

ESPAGNOL
ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS
ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Catherine Sablonnière, Laura Brondino

Coefficient : 3 ; durée 6 heures

59 candidats étaient inscrits à l'épreuve. La note maximum a été 16/20, et la note minimum 02/20.

Le sujet proposé cette année comportait quatre documents relatifs aux relations conflictuelles entre les Etats-Unis d'Amérique et les pays d'Amérique centrale dans la première moitié du XXe siècle. Les deux premiers documents exposaient certains aspects des rapports tendus entre le Nicaragua et les Etats-Unis entre 1909 et 1927, tandis que les documents 3 et 4 - le poème de Pablo Neruda « United fruit » et l'extrait de *El Papa verde* de Miguel Angel Asturias - invitaient à inscrire la réflexion dans un espace géographique et temporel élargi, et à interroger la multiplicité des modalités d'expression de la critique à l'encontre de l'impérialisme nord américain et comment cet antagonisme nourrit un sentiment identitaire loin d'être univoque.

Le dossier, en dépit de sa thématique somme toute assez classique, a décontenancé de nombreux candidats. Outre la question de la maîtrise de la langue espagnole, sur laquelle nous reviendrons, des contresens sur des notions clefs et sur certains documents, des problèmes méthodologiques, expliquent l'amplitude des notes attribuées et le fait que la moyenne ait atteint, péniblement, 08,58/20.

L'ensemble des candidats a respecté la structure du commentaire de dossier et connaît les exigences de l'exercice demandé même si tous n'en ont pas la maîtrise. Le jury tient à détailler ce qu'il attend de ce commentaire en partant de quelques éléments de méthodologie afin d'aider les futurs candidats. L'amorce du commentaire, qui doit introduire le sujet du dossier, donne au lecteur une première ligne de réflexion ou de contextualisation, et au correcteur une première impression sur la compréhension du dossier ; aussi n'est-il pas vain de rappeler que cette amorce doit maintenir un lien fort avec le dossier à commenter : certains ont bien saisi l'importance de cette introduction et ont d'emblée introduit la question des relations conflictuelles entre les Etats-Unis et l'Amérique hispanique depuis les indépendances, en rappelant par exemple les étapes essentielles de cette histoire avant le XXe siècle (doctrine Monroe, Conventions de Washington, politique de Roosevelt...), quelques candidats ont préféré introduire leur commentaire par la dénonciation de l'exploitation de l'Amérique hispanique formulée par Eduardo Galeano dans *Las Venas abiertas de América latina*, ce qui était également pertinent. D'autres en revanche se sont égarés en Extrême-Orient ou se sont raccrochés à un autre sujet qu'ils connaissaient davantage, le Mexique en particulier, d'où le passage abrupt et peu logique des enjeux de la révolution mexicaine au sujet du dossier. Quelques copies, enfin, ont choisi d'ouvrir sur l'exemple des relations actuelles entre les Etats-Unis de Donald Trump et le Mexique, sujet trop éloigné de la thématique à étudier.

La présentation des documents du dossier est indispensable. Elle répond à plusieurs nécessités : définir la nature des documents, les situer dans la chronologie, en résumer les

idées essentielles afin de pouvoir en mesurer la portée et formuler une problématique commune aux quatre textes composant le dossier. Nous insistons sur ce point car cette année de trop nombreux candidats se sont contentés de juxtaposer les présentations des quatre documents sans établir aucun lien entre ceux-ci, d'où une problématique qui ne permettait ni de développer une réflexion sur toute l'amplitude de la chronologie ni de tenir compte de la nature de tous les textes, en particulier des textes littéraires, qui ont été très peu analysés et valorisés pour leur valeur intrinsèque.

Les meilleures copies ont satisfait l'exercice en proposant une introduction et une problématique qui ouvrait sur une analyse fine, exprimée dans une langue riche et précise, des quatre documents.

Le jury est ouvert à toute problématique qui témoigne d'une lecture attentive du dossier. Si la majorité des candidats a choisi de s'interroger sur les formes de la domination des Etats-Unis sur l'Amérique centrale, certains ont mis l'accent sur la manière dont les pays d'Amérique centrale ont accepté ou résisté à l'impérialisme nord américain, d'autres enfin se sont penchés sur la question de la violence des rapports entre ces Etats.

Afin de répondre à la problématique choisie, la majorité des candidats ont établi un plan en trois parties équilibrées. Le jury a sanctionné les copies qui n'ont pas mené à terme le projet annoncé : plusieurs candidats n'ont pu achever leur devoir, faute de temps peut-être, ce qui est fort regrettable et leur porte préjudice.

Les deux premiers textes concernaient le Nicaragua entre 1909 et 1927. Le premier texte, la note du secrétaire d'Etat américain Knox au chargé d'affaires nicaraguayen, invoquant le prétexte de l'exécution de citoyens américains au Nicaragua, menaçait le pays de représailles justifiées par la loi et les traités signés entre les parties. L'ensemble de l'argumentaire développé par Knox était révélateur des intentions impérialistes des Etats-Unis sur la région de l'Amérique centrale, et du Nicaragua en particulier, sous couvert d'une légalité habilement brandie. L'analyse de la rhétorique, du lexique, permettait de montrer la menace et la violence sous-jacentes dans ce discours. Le second texte, le Manifeste de Sandino de 1927, s'adressait à un public élargi qu'il fallait bien définir et ouvrait la réflexion à la question de la place de l'anti-impérialisme dans la constitution d'une identité américaine. Sandino ne s'opposait pas uniquement aux Etats-Unis mais aussi aux oligarques dont les intérêts politiques et économiques allaient à l'encontre de ceux du « peuple » nicaraguayen, d'où sa diatribe contre ces traîtres à la patrie dans laquelle s'écrivait, en creux, sa définition de la nationalité dans une communauté englobant toute l'Amérique centrale. Le Manifeste de Sandino était, à l'instar de la lettre de Knox dont l'édifice rhétorique était lourd de menaces, un texte d'une violence ouvertement assumée dont le jury attendait une analyse rigoureuse, puisqu'au travers des cibles des attaques du leader de la guérilla on pouvait isoler les principaux éléments idéologiques constitutifs du mouvement de rébellion dirigé par Augusto Sandino. Ce travail aurait évité à certains de qualifier Sandino de communiste, et aurait permis de creuser la préoccupation sociale du leader révolutionnaire. Le jury n'attendait pas des candidats qu'ils connaissent en détail l'histoire du Nicaragua, mais supposait connus les principaux jalons de l'histoire américaine depuis les Indépendances ; il a néanmoins pu apprécier chez certains une connaissance pointue de l'histoire des pays d'Amérique centrale dans la période considérée.

Le poème de Pablo Neruda « United Fruit », tiré du *Canto General*, a sans doute été le document le plus déroutant pour la majorité des candidats. Rares sont ceux qui ont vu l'articulation possible entre le manifeste de Sandino, le poème et l'extrait du roman *El Papa verde* qui dénonçait également l'exploitation de l'Amérique centrale par la compagnie américaine qui donnait son nom au poème. Sous la plume du poète, la compagnie bananière symbolise à elle seule toute une histoire de domination, qui prend les accents d'un récit mythique. Les candidats peu familiers de l'écriture poétique se sont raccrochés aux noms des

dictateurs cités d'où de longues cohortes d'exposés sur les trajectoires de ces tyrans. Le jury a particulièrement apprécié les commentaires qui ont montré la force des images mobilisées par le poète qui dénonce avec fougue le fondement religieux de l'impérialisme économique des firmes américaines qui, en s'emparant des terres et des richesses des pays conquis comme un monstre mythologique s'emparerait du corps d'une déesse-terre-Amérique, les aliènent et les déposèdent de leur essence intime, de leur nom, de leur histoire, de leur identité profonde (une identité américaine composée, pour Neruda, d'éléments naturels, telluriques, alliés au sang indien et à l'héritage historique des combattants de la liberté). Très peu sont les candidats qui ont su présenter convenablement Pablo Neruda, ce qui a surpris le jury, eu égard à la notoriété de ce prix Nobel de littérature, référence incontournable pour tout hispaniste.

Le dernier document du dossier, un extrait du roman *El Papa verde* de l'écrivain guatémaltèque Miguel Angel Asturias – également prix Nobel de littérature – mettait en scène le personnage de Maker Thompson, aventurier nord-américain rêvant de s'enrichir à bon compte dans une république bananière imaginaire très similaire au Guatemala d'avant les années 1940, quand il se trouvait sous la domination de la United Fruit Co. La première partie du texte montrait la richesse vertigineuse à laquelle pouvait prétendre un exploitant de bananeraies dans le système capitaliste, grâce au jeu boursier. Le titre de gloire auquel aspire le héros, « le pape vert », renvoie à la dimension religieuse, également présente dans les autres documents, de cette histoire des rapports économiques et politiques entre Etats-Unis et Amérique centrale. Le dialogue entre le héros, le sénateur et le président de la Compagnie faisait référence aux ambitions néocolonialistes de plusieurs pays européens convoitant les richesses des pays d'Amérique centrale. Ce texte invitait ainsi les candidats à ne pas considérer uniquement l'impérialisme nord-américain mais tout un système économique obnubilé par la puissance de l'argent, qui fait fi de toute considération morale. C'est là le point de vue que l'auteur nous invitait à partager, et il fallait se garder de prendre ce texte pour un document historique, tentation à laquelle certains candidats n'ont pas su résister.

Les documents littéraires montraient également que cette question des rapports avec les Etats-Unis avait inspiré de nombreux artistes et que la littérature était devenue, comme l'a dit justement un candidat, une tribune aussi efficace que la presse ou les manifestes politiques pour défendre une certaine idée de l'indépendance et de l'identité américaine, en lui donnant une portée universelle. Certains ont mentionné d'autres exemples de la prégnance de cette forme d'expression dans les luttes politiques et sociales qui ont déchiré le continent américain depuis les indépendances, comme par exemple José Martí, poète et orateur politique considéré comme père fondateur de l'identité cubaine et d'une nouvelle identité américaine.

Dans son ensemble le dossier s'appuyait donc sur le cas particulier du Nicaragua pour inviter à prendre du recul et ouvrir la réflexion sur les rapports de domination, de violence, de fascination aussi, entretenus par les pays d'Amérique centrale et les Etats-Unis et, au-delà, les grandes nations européennes, parfois anciennes puissances coloniales.

Il convient d'être rigoureux sur l'emploi de certains termes renvoyant à des notions et des débats précis : colonialisme, impérialisme, indigénisme, panaméricanisme... Les références historiques doivent également être expliquées : mentionner la doctrine Monroe ne suffit pas, encore convient-il d'en préciser le contenu. Enfin, l'ajout d'autres références est appréciable quand cela est pertinent et assorti d'un commentaire. Certains se sont contentés d'évoquer *l'Ode à Roosevelt* de Ruben Darío sans expliquer en quoi cette référence venait enrichir le propos.

La conclusion doit offrir une synthèse du commentaire et répondre enfin à la problématique. Il est possible de prolonger la réflexion amorcée en ouverture. Par exemple, un candidat s'est interrogé en conclusion sur la nature de l'identité qui a surgi de la lutte contre la domination

nord-américaine ; cette identité ne se rattachait-elle pas à un projet universel plus qu'elle ne correspondait à un repli nationaliste ? En embrassant une chronologie élargie allant des indépendances à la guerre froide, le candidat montrait l'évolution des ferments de cette identité latino-américaine qui s'est souvent appuyée sur la tribune puissante de la littérature. Il soulignait enfin que la très forte politisation des échanges entre pays d'Amérique latine et Etats-Unis avait pris un visage nouveau à partir des années 1960, dépassant les affrontements bilatéraux, grâce à la formation d'espaces commerciaux régionaux comme le MCCA ou, plus récemment, le Mercosur.

Cette épreuve consiste bien en un commentaire des quatre documents du dossier et non pas en une dissertation à partir de l'une des questions abordées par un seul document. En oubliant l'analyse précise des textes soumis dans le dossier, en choisissant de répondre en dissertant à la problématique choisie, de nombreux candidats, sans doute tendus par la situation de concours, se sont laissés porter par une tendance très regrettable à la récitation de cours sans aucun lien avec le sujet. Le jury rappelle également que les références à de prestigieuses critiques, à des sociologues, des historiens ou des écrivains (Darío, García Márquez, Vargas Llosa...) n'ont de valeur que si elles sont expliquées, or bien souvent les candidats citent pêle-mêle des noms d'auteurs, comme si ce nom seul faisait autorité et les dispensait d'un développement... avoir une vaste culture et avoir fréquenté la critique est fort louable mais encore faut-il en faire bon usage.

Le jury est particulièrement attentif à la maîtrise de la langue espagnole et a durement sanctionné les copies qui en martyrisaient la grammaire et l'orthographe. Aux barbarismes « classiques » (*se encontra, imponieron, se mostran, ha reivindica*, etc.) et néanmoins impardonnables, s'ajoutent de nombreuses fautes relevant des connaissances de base que tout étudiant doit avoir : fautes de préposition (après « permettre » par exemple) récurrentes, absence du subjonctif après « para que », usage baroque de « cuyo », répétition de l'article dans la formation du superlatif. Certains candidats ne maîtrisent pas ces bases et écrivent dans une langue pétrie de gallicismes.

Une langue correcte est également une langue riche qui permet de nuancer la pensée. Afin que les futurs candidats prennent bien conscience de cet impératif, voici quelques exemples de la pauvreté ou de l'indigence de certains commentaires, imputables en partie à cette méconnaissance de la langue : « los Estados Unidos presentan la como eso », « intenta a reunir todos los centroamericanos con ellos », « [Sandino] toma la misma idea que Pablo Neruda », « Neruda exprima los dolores de este pueblo oprimido por una fuerza tan grande para él », « las personas que estan en el campo de los estadounidenses », et enfin « no sabemos si la poblacion también sufre de esta situación o si solo es visto por intelectuales ».

Le jury tient à souligner que ces précisions et recommandations ne visent qu'à orienter les futurs candidats afin qu'ils évitent les écueils observés cette année et à les encourager dans leur préparation de cette épreuve de commentaire exigeante, qui suppose une vaste culture générale, une lecture attentive et respectueuse des documents soumis à la réflexion et une bonne maîtrise de la langue espagnole.